





La Maison européenne de la photographie donne carte blanche à l'Anglais Martin Parr sur le thème de Paris. Une plongée fascinante parmi les touristes et les badauds qui se pressent au Louvre ou au Salon de l'agriculture.

LES PARIS DE MARTIN PARR

Texte NATACHA WOLINSKI

Un touriste assistant au défilé du 14 Juillet. Un provincial ébahi par les charolaises au Salon de l'agriculture. Un vacancier échoué sur un transat de Paris Plages. Monsieur Tout-le-monde, en somme. Depuis quarante ans, Martin Parr joue avec brio les Jacques Tati de la photo-

Ci-dessus : Martin Parr, *Paris*, 2012, impression numérique à jet d'encre pigmentaire, 102 x 152,4 cm.
Page de gauche : *Paris. Fashion Week*, 2013, impression numérique à jet d'encre pigmentaire, 152,4 x 102 cm.

graphie. « *J'ai un look plutôt middle class, qui ne me distingue pas vraiment des gens que je prends en photo* », reconnaît-il lui-même. Un Anglais à Paris, donc, qui a l'art de se fondre dans le décor. Ça tombe bien. L'homme de Bristol joue depuis quelques temps les piétons de Paris. Ces deux dernières années, il est venu régulièrement, été comme hiver, capter l'air du temps, à l'invitation de la Maison européenne de la photographie.

Martin Parr n'est pas le premier à accepter une carte blanche sur Paris. Avant lui, il y a eu Mimmo Jodice qui a revisité les monu-

ments, Bruce Davidson qui a arpenté les espaces verts et William Klein qui a emboîté le pas des cortèges en tous genres. Martin Parr, lui, est resté fidèle à ses obsessions. L'œil sardonique qui, depuis les années 1980, enregistre les couleurs dissonantes de la société de consommation, de l'ère des loisirs et du tourisme de masse, a trouvé à Paris matière à poursuivre sa réflexion. « *Paris est une des plus grandes villes touristiques du monde, il y a toute une économie basée sur ce tourisme, c'est une de ses singularités.* » Voilà sans doute pourquoi on ne retrouve pas le photographe



Ci-contre, en haut:
Paris. La Goutte-d'Or.
Prière dans la rue, 2011,
impression numérique
à jet d'encre pigmentaire,
51 x 76 cm.

En bas: *Paris.*
Notre-Dame, 2012,
impression numérique
à jet d'encre pigmentaire,
102 x 152,4 cm.

Page de droite: *Paris.*
Festival en plein air,
1999, impression
numérique à jet d'encre
pigmentaire, 51 x 63 cm.

(TOUTES LES PHOTOGRAPHIES
DE CET ARTICLE: ©MARTIN PARR/
MAGNUM PHOTOS/GALERIE KAMEL
MENNOUR, PARIS).



rien d'autre que se mettre au diapason des touristes qui semblent moins fascinés par les gargouilles que par leur version médiatisée et acidulée sur leur écran d'iPhone.

Partout – et de façon insistante – le photographe a reconduit le même cadrage de badauds hésitant entre le flash, le zoom et le *selfie* (autoportrait) sur fond de cathédrale. Même s'il se refuse à tout commentaire, déclarant laconiquement « *Je suis basique, je ne suis pas un intellectuel, j'ai fait ce que j'avais envie de faire tout simplement* », il est difficile de ne pas voir dans ces clichés où tout le monde s'improvise photographe une réflexion sur le « *devenir image du monde* » tel que l'a dépeint Gérard Wajcman dans son ouvrage *L'Œil absolu*. « *Le monde à l'échelle humaine n'existe plus, ce n'est plus qu'une énorme photothèque* », écrivait en 2010 le philosophe qui, en retour, avait peut-être vu la fameuse série *Small World* de Martin Parr, où dans les années 1990 déjà, les appareils photo et les caméras vidéo brandis par les touristes faisaient écran au Parthénon d'Athènes, à la pyramide de Gizeh, ou à Notre-Dame de Paris.

dans les embouteillages des quais de Seine le matin, à la sortie des bureaux de l'Opéra le soir, ou encore au jardin d'enfants le samedi, filant le train et le quotidien des Parisiens. On le rencontre davantage sur les lieux où s'agrègent les hordes de touristes. À Montmartre, devant les chevalets des peintres de la butte. Au Louvre, siphonné par les groupes massés devant la *Joconde*. Au Salon de l'aéronautique, lorgnant les hôtesse trilingues.

Au diapason des touristes

Paris vu par le plus Anglais des photographes n'est pas une ville, c'est une Babel pour Japonaises égarées, le nez fourré dans les plans aux couleurs pastel. Ce n'est pas une capitale

où vivent deux millions d'habitants, c'est un décor, une façade, dont on trouve la réplique dans des quartiers d'opérette au fin fond de la Chine. Paris est une tour Eiffel en plastique rose fuchsia, une boule de cristal, un objet de marchandisation. Et peut-être plus encore, Paris est un sac Chanel en bandoulière, un plat d'escargots, un œuf dur sur le comptoir, bref, un chromo de calendrier des postes où il ne manque plus que la baguette et le croissant. Le Paris de Martin Parr se réduit à ses clichés et l'on peut s'en agacer. Mais en produisant des chromos de nuque grasse sous la casquette, en ajustant son style kitch et sa chromie criarde sur celle des cartes postales de basse facture, Martin Parr ne fait

De Notre-Dame à la Fiac

Martin Parr, en toute logique, a donc écumé les lieux qu'il faut voir – musées, cathédrales, quais de Seine – et ceux où il faut se montrer: la Fiac, la Fashion Week, le Salon de l'agriculture... Cadrant le plus souvent au grand angle, il saisit à la volée les personnages et le décor, même si le décor se réduit finalement à peu: des cimaises, un bout de parapet, un

coin de gazon. Nulle flânerie historique, façon Atget et Vieux Paris, dans ces images d'une ville mondialisée et nonchalante. Nul portrait social non plus – sans logis sous les ponts, quêteurs dans le métro, Vélib' abandonnés... – hormis quelques images de musulmans en prière dans les rues de la Goutte-d'Or, clichés qui jurent avec le registre des autres photos, tant leur pittoresque semble hors de propos quand on sait la violence des débats actuels sur la prétendue « islamisation » de la France. Bref, à cette exception près, une cartographie bon enfant qui nourrit une exposition légère, frappée du sceau

de l'anti-morosité et que prolonge un livre d'artiste drôle et ingénieux. « *L'éditeur Xavier Barral m'a proposé de reprendre le principe des plans de Paris Ponchet et de glisser mes images entre les cartes d'arrondissements et les index de rues. J'ai trouvé que c'était une excellente idée!* ». L'ouvrage, en effet, mériterait de figurer dans le volume III du *Photobook*. L'ultime catalogue des meilleurs livres de photographies, dont Martin Parr a entrepris l'inventaire voici dix ans avec Gerry Badger, sort ce mois-ci. L'événement est attendu par tous les collectionneurs et, pour le coup, débord largement le cadre de Paris...

À VOIR

●●○ L'EXPOSITION « MARTIN PARR PARIS », Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris, 01 44 78 75 00, du 26 mars au 25 mai. Avec le mécénat de Neuflyze Vie. + d'infos : <http://bit.ly/7261parr>

À LIRE

- MARTIN PARR PARIS, éd. Xavier Barral (128 pp., 40 ill., 33 €).
- THE PHOTOBOOK : A HISTORY, Volume III, par Martin Parr et Gerry Badger, éd. Phaidon (300 pp., 900 ill., 75,95 €).

